

Murmure autour de la Terre

« *Tout est nombre, et le nombre est divin* ».
« *Le nombre est la force qui maintient la permanence éternelle du cosmos* ».

Pythagore

...*cette inscription...*
était en hébreu, en grec et en latin.

Jean XIX – 20

Pourquoi ces deux épigraphes ? Parce que, sans quelques rudiments de ces trois langues, véritables codes numériques, les racines originelles des idiomes profanes disparaissent. Alors les mots — des plus courants aux plus recherchés — s'affadissent, perdent leur contenu sémantique et ne livrent plus qu'un terne vernis souvent trompeur.

1 – La musique des sphères.

À ce propos, voir : <http://www.u-bourgogne.fr/PHILO/CENTRE-BACHELARD/Z-Vassiliadou.PDF>
Le lecteur curieux y découvrira que les Anciens, dont Pythagore et Képler, considéraient la musique non pas comme *la combinaison de sons agréables à l'oreille*, mais comme des rapports numériques susceptibles de former des proportions plus ou moins harmonieuses. D'après eux, la disposition dans l'espace de certaines planètes du système solaire permettait de les considérer comme des notes sur une portée musicale. Par généralisation, ils parlèrent alors d'une musique des sphères.

Mais ce n'est pas tout. Dans deux au moins des trois langues citées plus haut, chacune des lettres de l'*alephbeth* et de l'alphabet correspond à des nombres. L'abécédaire latin, lui, semble avoir perdu cet assemblage. Ainsi, en grec, *alpha* (α) vaut 1, *bêta* (β) égale 2, *gamma* (γ) 3 et ainsi de suite jusqu'à 9, pour continuer ensuite avec les dizaines et les centaines. De la sorte, des combinaisons de nombres peuvent éventuellement former des mots significatifs. Comme de nombreuses fréquences (caractérisées par des nombres) se détectent dans l'atmosphère, il est donc admissible de parler d'un *murmure autour de la Terre*.

2 – La résonance de Schumann.

a/ Historique. En 1952, W.O. SCHUMANN postula l'existence, autour de la Terre, d'une onde stationnaire caractéristique. Il la décrivit d'abord mathématiquement, Quelques années plus tard, il eut la joie de voir confirmer son hypothèse hardie par de nombreuses vérifications expérimentales du phénomène. En l'occurrence, s'agit-il d'une classique onde **vectorielle** orientée ou bien **scalaire**, c'est-à-dire indépendante de toute direction ? Voilà qui reste à démontrer. Ensuite, des analogies avec certaines pulsations biologiques (ondes cérébrales, battements de la crosse de l'aorte, etc.) ont fait penser à une résonance possible avec cette fréquence. Depuis lors, on parle d'une *résonance de SCHUMANN* pour supposer un transfert d'énergie entre une entité vivante — circonscrite géographiquement — et le reste de la biosphère. Si tel est le cas, une véritable communion s'instaurerait alors entre une fréquence localisée et le vaisseau Terre qui l'emporte, lui-même non isolé du cosmos. À présent,

essayons de reconstituer la façon dont l'auteur s'y est pris pour imaginer l'existence d'une telle vibration, caractéristique de notre globe. Posons-nous la question suivante :

Pour une planète du système solaire, qu'est-ce que la *fréquence de Schumann* ?

Il est admis que les ondes électromagnétiques se propagent à la vitesse c (célérité) de la lumière. Or, de nos jours, la valeur agréée de ladite célérité est de 299 792,458 Km/s. En première approximation, considérons une sphère ayant un périmètre p exprimé en kilomètres. Il est évident que la valeur $\frac{c}{p}$ va donner un certain nombre de tours ou de cycles par seconde, entier ou fractionnaire, appelé *fréquence* évaluée en Hertz.

Le dictionnaire de l'astronomie, Éditions Larousse – Paris – 1987, donne les valeurs (équatoriale et polaire) du diamètre des planètes. En vue de les assimiler à des sphères, il est alors possible d'en déduire une moyenne. Pour la Terre, celle-ci sera de 12 734,5 Km, tandis que celle de Mars sera de 6 777 Km. D'où le tableau qui suit :

Planètes	Diamètres en Km	Périmètres en Km	Fréquences en Hz
Terre	12 734,5	40 006,6116	7,4935
Mars	6 777	21 290,5734	14,0809

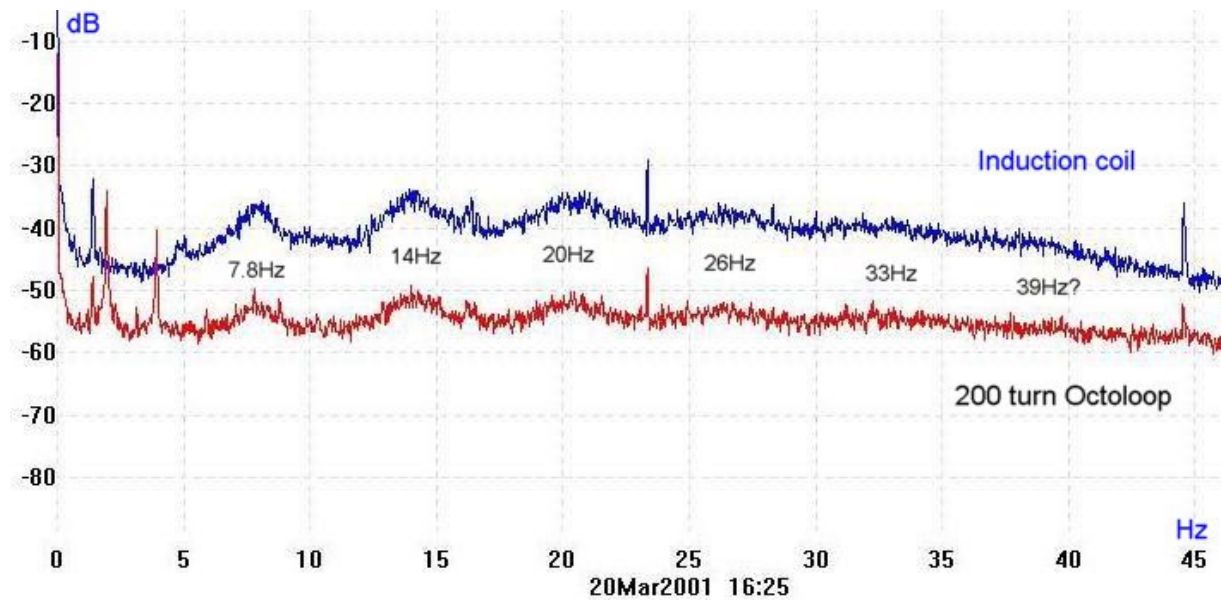
En gros et en d'autres termes, l'onde électromagnétique fait théoriquement 7,5 fois le tour de la Terre en une seconde et 14 fois le tour de Mars. Ce qui est cohérent avec la valeur moyenne de 7,8 Hz relevée sur notre globe, attribuée à la fréquence de SCHUMANN. Cette différence de 4 % est d'autant plus admissible que cette valeur fluctue facilement de plus ou moins 5 % en fonction de nombreux paramètres. Par ailleurs, les nombreuses courbes relevées sur le terrain se présentent comme des « montagnes » non pas abruptes, mais érodées. Ce qui accrédite encore les valeurs calculées.

b/ Condensateur sphérique et cavité résonante. En simplifiant un peu, imaginons un immense ballon rond, au centre duquel s'en trouve un second de plus faible diamètre. L'enveloppe du grand sera constituée par ce que les spécialistes nomment l'*ionosphère*, tandis que le petit ne sera rien moins que notre brave Terre. En électrostatique, les deux vont constituer les armatures d'un condensateur, entre lesquelles l'atmosphère va jouer le rôle d'un diélectrique. Or, tout condensateur qui se respecte est susceptible de se charger ou de se décharger électriquement, de façon périodique. Ici, entre autres, les rayonnements solaires entretiennent une charge, tandis que les éclairs de nombreux orages et différents facteurs internes en assurent la décharge. Du coup, le diélectrique atmosphérique est en permanence le siège d'un champ électrique radial et alternatif, dont les composantes s'avèrent multiples. Ces dernières sont-elles véhiculées autour du globe par la fréquence de SCHUMANN examinée, cette fois, comme une espèce de tonique dans une gamme musicale ? Dans l'affirmative, un véritable réseau composé de « fils » (de trame et de chaîne) se trouverait engendré, au sein duquel il nous appartiendrait de naviguer à nos risques et périls.

3 – La biosphère, au sein du diélectrique atmosphérique

À la surface du globe, nous sommes donc en permanence soumis à une multitude d'ondes stationnaires, de fréquences et d'amplitudes variables. Toutes proportions gardées, le tout s'apparente à la musique indienne où — par un effet continu de *vibrato* — les oscillations varient légèrement de part et d'autre des notes centrales. Ce qui a pour effet de les estomper,

au sein d'une mélodie globale qui seule importe. La faiblesse et la fluctuation des signaux ne facilitent pas non plus leur détection, même par les moyens techniques actuels. Avec la fréquence de SCHUMANN aux environs de 7,8, les diagrammes émanant de divers expérimentateurs laissent apparaître en même temps celles tournant autour de 14, 20, 26, 33, voire 39 et 45 Hz avec une assez bonne netteté. Au-delà de ces valeurs numériques, les oscillations des courbes relevées se perdent dans un indescriptible embrouillamini. Voir la capture d'écran ci-dessous, tirée de <http://wavelab.homestead.com/Schumanns.html>



Enregistré avec *PICOLOG* et dispositif ADC-11

En dehors de la fameuse fréquence de SCHUMANN, qu'est-ce qui est enregistré ? Quelles sont les origines de ces signaux ? Sont-ils naturels ou artificiels ? Bien malin celui qui pourrait le dire. De plus, pour les sept valeurs ci-dessus, les tracés sur les enregistreurs montrent des « pics » très aplatis en rapport avec de grandes largeurs de bandes. Ceci contrairement aux signaux de l'électrotechnique capables d'être, le plus souvent, beaucoup plus pointus. En particulier, une « aiguille » très aiguë sur 60 Hz — qui surpasse de loin toutes les autres en amplitude — correspond sans doute à la fréquence du courant alternatif dispensé par les réseaux de distribution électrique dans les pays anglo-saxons.

Il se pourrait donc que les récepteurs biologiques diffèrent beaucoup de ceux que les radiotechniciens conçoivent et utilisent. D'un récepteur radio, par exemple, chacun exigera toujours une très grande sélectivité, ceci afin de ne recevoir qu'un **seul programme** à la fois. À défaut, le signal utile de la station souhaitée sera brouillé par d'autres jusqu'à devenir incompréhensible. Il y a fort à parier que l'oscillateur vivant, lui, s'apparente à un multivibrateur s'accommodant fort bien d'une **gamme de fréquences simultanées**, apte qu'il est à en privilégier une, voire plusieurs à la fois au détriment des autres sans intérêt pour lui. L'exemple-type est la possibilité — étonnante en soi — de pouvoir suivre sans difficulté majeure une conversation chuchotée au sein d'une ambiance parasite bruyante. Dans un contexte analogue, le plus performant des enregistreurs de laboratoire demeure incapable d'une telle sélection.

4 – Ionosphère : étymologiquement, sphère de la Violette.

L'appellation *ionosphère* évoquée plus haut mérite quelques précisions. Elle fut ainsi baptisée du fait qu'elle est constituée par des *ions*. Les physiciens nomment ainsi des

particules qui ne sont plus électriquement neutres. Autrement dit, les unes sont chargées de façon positive et les autres de manière négative. Tout comme pour les pôles d'aimant en magnétisme, des attractions et des répulsions vont alors s'exercer entre charges de noms contraires ou de même nom. De ce fait, l'ionisation est à la base de la pulsation **contraction-dilatation** qui caractérise la Vie dans le monde manifesté.

Le mot *ionosphère* trouve son étymologie dans le grec. Dans cette langue, *ion* (ἰόν) est — entre autres — l'imparfait ou l'aoriste du verbe *einai* (εἶναι) : être (par opposition à paraître), mais aussi aller. De plus, c'est également la *violette noire*, fleur d'un bleu-violet sombre. De la sorte, à cause de la paronymie avec *Iôn* (Ἰών) dont le génitif est *Iônos* (Ἰωνος), l'ionosphère peut s'entendre : la sphère de la Violette. Voilà qui s'approche de la vraie nature et de la véritable couleur **indigo** : la teinte lumineuse du ciel nocturne obscur.

5 – Ionisation et Messie.

À noter, avec l'hébreu moderne et talmudique, un rapprochement des plus curieux entre les vocables *yinou* (יִינוּ = 700.6.50.10) et *Yinou* (יִינוּ = 700.6.50.10), qui ne diffèrent que par la position d'un point accompagnant le *vav* (ו = 6). Le premier des deux mots est une **ionisation**, alors que le second — d'après le *Nouveau dictionnaire complet Hébreu-Français* d'Abraham ELMALEH — désigne le nom symbolique du **Messie**. Dans le Nouveau Testament, de nombreux passages viennent étayer cette mise en parallèle on ne peut plus inattendue. Exemple parmi d'autres : dans XII-39, Matthieu fait dire à Jésus : *...en fait de miracle, il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe du prophète Jonas*. Or, *Jonas* (יֹנָתָן = 5.50.6.10) est une colombe femelle, qui peut se lire aussi : vers ou dans un ion. Par ailleurs, le schème *yon* (יָוֹן = 700.6.10) est un ion en hébreu moderne et une colombe, un pigeon mâle dans le Talmud.

« *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende* »
(Matthieu XI-15. Marc IV-9. Luc VIII-8).

6 – Le 8 dans SCHUMANN et l'amour du 13.

Le code numérique constitué par l'*alephbeth* hébraïque ouvre des horizons inaccessibles à nos langues profanes. L'intitulé du présent paragraphe frise l'absurde avec elles. Tout juste pouvons-nous sourire ou passer outre à ce titre un tantinet journalistique. Pourtant, il pourrait faire l'objet d'un livre entier sans épuiser pour autant le sujet. En voici le résumé :

a/ Le 8 dans SCHUMANN. Huit, au féminin, se dit *schemoneh* (שְׂמוֹנֶה = 5.50.6.40.300). L'élément enclitique *eh* (ה = 5), qui termine le mot, indique une direction menant au substantif qui précède. Il vient donc : *vers, à, dans schemon* (שְׂמוֹן = 700.6.40.300). Quant à ce dernier terme, c'est une nomenclature en même temps que l'action d'**oindre** avec de l'huile ou de la graisse, laquelle s'énonce aussi *schumann* (שְׂמוּמָן = 700.40.6.300) en hébreu talmudique. L'*alephbeth* originel ignorant les voyelles pour ne considérer que les consonnes, *huit* et *dans schumann*, c'est blanc bonnet et bonnet blanc pour constituer une sorte de pléonasme. Il en est de même en ce qui concerne la tour Eiffel (עֵפֶל = 30.80.70), ce dernier schème trilittère traduisant une tour dans la langue d'Abraham. En résumé, huit peut s'entendre : *vers* ou *dans l'huile*. À cette occasion, un petit plaisantin ne manquerait pas d'ajouter : ça baigne !

Plus sérieusement, n'oublions pas que le grec *Christos* (Χριστός) ou l'hébreu *mashiar'h* (מָשִׁיחַ = 8.10.300.40), le Christ et le Messie, signifient tous deux qui huile (à l'actif) ou qui est

huilé (au passif). Par là se trouve mis l'accent sur l'**Énergie-Vie-Conscience** engendrée par l'Ionisation, qui n'est autre que le *Fils*, le *Christ* ou le *Messie* dans le mythe judéo-chrétien. Du coup, l'Ionisation *yinoun* — masculin en hébreu — devient le Fils du Père *av* (אב = 2.1) : la Radioactivité cosmique ou **Feu inextinguible**. La relation entre SCHUMANN et huile d'onction (apportée par la colombe יר à saint REMI) ne justifie-t-elle pas l'importance donnée à cette insigne *fréquence 8*, entre Terre et *sphère de la Violette* ?

D'une façon qui pourrait paraître arbitraire, la Tradition assigne au Christ la valeur 888. Cette attribution va de soi avec le mot *r'haphaph* (רפפ = 800.80.8), qui totalise cette somme. Ce terme désigne une tanche, ce qui n'est pas sans rappeler la coiffe en museau de tanche du Pape. Mais c'est aussi frictionner, couvrir, protéger, trois verbes qui évoquent immédiatement l'onction, d'autant plus que le 88 du terme *r'haph* (פפ = 80.8) signifie pur, innocent, absous, irréprochable.

b/ L'amour du 13. Huit et treize sont deux valeurs consécutives de la série de Fibonacci, dont le quotient de deux termes voisins donne très vite une valeur approchée du nombre d'or 1,618... Ce nombre *phi* (ϕ), par les proportions constatables qu'il engendre, préside à l'édification du vivant. D'où la tentation plus ou moins morbide de faire succéder le 13 au 8 impressionnant de SCHUMANN. Cette « malédiction-bénédiction » se concrétise par le refus de se retrouver 13 à table, parce que ce nombre de convives évoque immédiatement la Cène biblique et son issue tragique. Mais la véritable magie du 13 ne réside pas là. Entre autres, les trois vocables *ahavah* (אהבה = 5.2.5.1), *yiehev* (יאהב = 2.1.10) et *er'had* (אהד = 4.8.1) ont chacun cette valeur numérique. Ils signifient respectivement amour, objet de désir et unité. De ce fait, avons-nous à présent une meilleure idée de l'attrait — à la fois fascinant et redouté — de ce nombre ?

7 – Enfants indigo.

La couleur indigo examinée à la section 4 tient la vedette depuis quelque temps déjà, à propos d'enfants *indigo* qui présenteraient — selon certains témoignages — un comportement et des facultés sortant de l'ordinaire. Ici, bornons-nous à extraire ce qui pourrait se cacher derrière cette expression.

a/ Enfant. Nous oublions trop souvent que le substantif français enfant vient du latin *infans* (*in, fari*) : qui ne parle pas. Ce qui va de soi pour un nouveau-né. Mais, à l'âge adulte après avoir maîtrisé sa langue maternelle, pourquoi ne pas envisager l'existence de personnages qui jugeraient plus opportun d'agir plutôt que de parler ? Nous serions alors en présence de sages, si nous accordons de la valeur à la sentence orientale suivante : *Celui qui sait ne parle pas. Celui qui parle ne sait pas*. Au passage, le rédacteur de ces lignes médite sur ce qu'il est en train de faire depuis le début de cet article !

b/ La couleur indigo. Orthographié tel quel, ce dernier qualificatif ne donne rien en latin. Dans la langue de VIRGILE, le substantif indigo se rend par *Indicus* : Indien. Ce qui ne mène pas bien loin. Mais les Anciens, parfois imités de nos jours, adoraient les jeux de mots, les à-peu-près, les calembours. De plus, pour dire les choses sans les dire, tout en les disant, ils utilisaient toutes les ficelles de la rhétorique. Ainsi, la consonne *g* demeurant toujours dure en latin, ils auraient très bien pu — par syncope du *e* — écrire *indigo* pour *indigeo* (*indu, egeo*), la diphtongue *eo* restant proche de la voyelle *o*. Nous aurions alors : plongé dans la terre (*indigeo*), incarné, je manque de, je suis privé de, j'ai besoin de. Voilà qui devient plus intéressant. Dans la vie courante, ces enfants laissent-ils à penser qu'ils éprouvent un ou des manques ? De plus, *indi* étant mis pour *index* traduit : indicateur, révélateur, dénonciateur. En outre, *C*

s'employait pour *G* dans les inscriptions archaïques. D'où la possibilité d'*indico* pour *indigo* : j'indique, je révèle, je dénonce, j'impose, je prescris. Lesdits enfants manifestent-ils de telles prérogatives ?

Ces enfants *indigo*, le sont-ils de nos jours à cause d'un banal changement quelconque de la Terre, ou bien eux et elle subissent-ils l'action d'un Facteur qui dépasse — et de loin ! — notre immédiat environnement ? L'une des prérogatives de ces petits *phénomènes* ne serait-elle pas de mettre en lumière et d'incarner, enfin, la nature majestueuse et sacrée de ladite Radioactivité (l'Activité radiante), le Verbe de saint Jean ? Et ce Verbe, jusqu'ici chuchoté, ne le percevons-nous pas comme un Murmure ?

8 – À présent une conjecture, aussi audacieuse ou farfelue soit-elle.

Réalité cosmique ou science-fiction ?

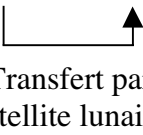
Le dernier « accouchement » solaire,
après l'avènement de la planète Mercure.

N.-B. : On se limitera aux sept premières « planètes » visibles à l'œil nu, y compris le Soleil¹

a/ Résumé d'une hypothèse insolite :

Sur l'origine du système solaire n'existent que des suppositions. Profitons de l'incertitude actuelle en la matière pour laisser libre cours à l'imagination. Par exemple, il en résultera l'éventualité suivante, ni plus absurde ni meilleure qu'une autre :

Périodiquement, donc, mais sur des laps de temps astronomiques (c'est le cas de le dire), une fraction notable du plasma solaire se trouve éjectée dans le voisinage immédiat et se condense alors en une nouvelle planète² ; et ce, peut-être, jusqu'au nombre intégral de douze pour l'ensemble du système. De la sorte, afin de laisser place à la nouvelle venue et de respecter les lois de l'équilibre global, l'ancien cortège doit se décaler d'un cran vers la périphérie. La dernière en date à se présenter fut Mercure. Le tableau ci-dessous en résume le processus.

	←			Planète habitable	→		
Rangs	7	6	5	4	3	2	1
Jadis	Ancien Uranus	Ancien Saturne	Ancien Jupiter	Ancien Mars	Ancienne Terre	Ancienne Vénus	Ancien Soleil
Aujourd'hui	Saturne actuel	Jupiter actuel	Mars actuel	Terre actuelle	Vénus actuelle	Mercur e actuel	Soleil actuel
Quand le Soleil « accouche » d'une nouvelle planète, les anciennes reculent ici d'une case vers la gauche....			 Transfert par satellite lunaire		...D'où la nécessité, pour les anciens « Martiens », d'émigrer sur la Terre actuelle après une période de rétablissement.		

¹ Féminin en allemand, qui doit considérer l'astre avant tout comme **une** étoile.

² À ce propos, voir en annexe un extrait d'articles de la revue *Nature*.

b/ Bases cohérentes justificatives :

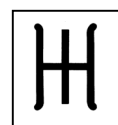
1 – La Lune³. Nos connaissances techniques et expérimentales actuelles permettent maintenant à l'homme de concevoir des stations orbitales, de s'échapper et de survivre dans l'espace. Ne serait-ce que dans ce domaine, au train où va le progrès, il y a tout lieu de penser que des perfectionnements spectaculaires verront le jour avant peu. De ce fait, il y a fort à parier que les anciens martiens, avant leur « déportation », furent capables de construire un super-véhicule spatial d'observation susceptible de se satelliser — en temps utile — autour de la nouvelle Terre analogue à leur planète mais provisoirement inhospitalière. Ceci, bien sûr, afin de retrouver des conditions antérieures et similaires d'existence. Compte tenu des propriétés et caractéristiques surprenantes de notre Lune, postulons qu'ils en aient fait une base opérationnelle pour le séjour prolongé d'un corps expéditionnaire, en quête de situations redevenues favorables. Qu'ils aient positionné un satellite séléno-stationnaire ou qu'ils se soient établis au sein même de la Lune, ils auraient été et seraient peut-être encore, de toute manière, en mesure d'investir et de modifier en permanence notre Terre actuelle.

2 – Le rang. En s'appuyant sur l'actuelle configuration, seule la « planète » du **quatrième** rang semble pouvoir héberger les différents règnes vivants que nous connaissons. En conséquence, les martiens d'autrefois, marqués par ce quatre, ont dû se voir contraints de rejoindre la nouvelle planète correspondante. Par là-même, ils devraient nous ressembler, à moins que ce ne soit l'inverse. Dans l'affirmative, la distinction morphologique entre ces « extraterrestres » et nous serait pour ainsi dire impossible. Par ailleurs, les constatations surprenantes faites à la surface de Mars le sont beaucoup moins si l'on admet son ancien statut de Terre. *La douzième planète* — un ouvrage de Zecharian SITCHIN étayé sur des documents sumériens — postule que notre système solaire comporterait au total douze objets, y compris le Soleil. Ce qui satisferait enfin les astrologues, bien heureux de pouvoir établir une correspondance adéquate avec chacun des signes du zodiaque.

3 – Les textes sacrés. Le *Livre des Nombres* mentionne une telle corrélation avec les douze tribus d'Israël, ayant chacune à leur tête un des douze fils de Jacob. Or le quatrième s'appelle Juda, nom formé par l'introduction du *daleth* (ד = 4) dans le tétragramme *YHWH* (יהוה = 5.6.5.10), vocalisé parfois *Yahvé* ou *Jéhovah*. Ce *daleth* entre dans la composition du patronyme *Adam* (אדם = 600.4.1) attribué au genre humain, où il se trouve pris « en sandwich » entre le *aleph* (א = 1) du Dieu dans les mythes et le *mem* (מ = 600) final de *maïm* : les eaux océaniques nommées *Maria* en latin.

4 – Variations sur Adam. Dans l'Ancien Testament, *Adam* va peupler la Terre, qui se dit *Adamah* (אדמה = 5.40.4.1) en hébreu. Sur le plan grammatical, *adamah* peut se traduire : dans ou vers *Adam*. C'est la réplique du latin *humus* (la terre) et de *homo*, anciennement *humo* (l'homme). Quant à la planète Mars, elle s'appelle *Maedim* (מאדים = 600.10.4.1.40) dans la langue d'Abraham. Or *Maedim* contient les trois *authioth*, les « lettres » qui composent *Adam*. D'autre part, ce dernier terme traduit aussi *rouge*, couleur caractéristique de Mars et du sang דם (*dam* = 600.40), composante d'*Adam*.

5 – L'affaire UMMO. Prononcé *oummo* en espagnol, ce terme évoque l'*humo* latin examiné ci-dessus : l'homme. L'absence du *H* dans le premier se trouve « compensée », si l'on peut dire, par cette même lettre barrée, sous le ventre de la soucoupe (voir encadré). Le regroupement donnerait alors *Hummo* (prononcé *Hoummo*, avec accent tonique sur la pénultième), très proche du français **Homme**. Cet H



³ Masculin en allemand. Ce qui, peut-être, met l'accent sur le satellite.

barré fait penser au signe astrologique d'Uranus (*Ouranos*, en grec) auquel il manquerait le cercle inférieur, constitué précisément par la forme circulaire de la soucoupe. Or, le Ciel se traduit par Οὐρανός (*Ouranos*) dans la langue d'Homère. Fils d'*Erebos* (frère de la Nuit) selon les uns ou d'*Æther* selon les autres, il est le père des Titans. *Ouranos* gouvernait le Monde avant *Kronos*, autrement dit avant Saturne. En se reportant au tableau ci-dessus, on voit qu'Uranus déserte la septième case, remplacé par Saturne après l'avènement de Mercure. Cette coïncidence remarquable entre l'hypothèse qui nous occupe et la mythologie ne mériterait-elle pas un examen plus soutenu ?

Il est possible de voir, dans le sigle en question, un *H* et un *I* entrelacés, ce dernier venant partager en deux le premier. D'où l'évocation d'une dualité dynamique sous-jacente. La succession *IH* évoque *IHS*, l'abréviation bien connue du *Ièsous* (IHΣΟΥΣ) grec pour désigner le Jésus d'origine hébraïque. De telle sorte que cet *I* peut être assimilé au י (yod = 10), tandis que le *H* peut transcrire soit le hé (ה = 5), soit le heith (ח = 8), respectivement en rapport avec les énergies cinétique et potentielle.

La suite *yah* (יה = 5.10) est l'abréviation classique de *YHWH* (יהוה = 5.6.5.10), le **tétragramme** imprononçable et sacré de l'Eternel jeu des inverses, **qui est à vivre** et non pas à décrire. Quant à *r'haye* (יהי = 10.8), entres autres, c'est le vivant.

9 – Annexe.

Découvert sur l'Internet, voici le résumé de documents adressés à la revue *NATURE*. Pour les retrouver, chercher à l'aide de GOOGLE le titre en bleu ci-dessous :

Spherical episodic ejection of material from a young star

17 May 2001

Nature **411**, 277 - 280 (2001); doi:10.1038/35077020

J. M. TORRELLES*, N. A. PATEL†, J. F. GÓMEZ‡, P. T. P. HO†, L. F. RODRÍGUEZ§,
G. ANGLADA, G. GARAY¶, L. GREENHILL†, S. CURIEL
& J. CANTÓ

* Institut d'Estudis Espacials de Catalunya (IEEC/CSIC) and Instituto de Ciencias del Espacio (CSIC), Gran Capità 2, 08034 Barcelona, Spain

† Harvard-Smithsonian Center for Astrophysics, 60 Garden Street, Cambridge, Massachusetts 02138, USA

‡ Laboratorio de Astrofísica Espacial y Física Fundamental (INTA), Apdo. Correos 50727, 28080 Madrid, Spain

§ Instituto de Astronomía (UNAM), Apdo. Postal 72-3, 58089 Morelia, México
Instituto de Astrofísica de Andalucía (CSIC), Ap. Correos 3004, 18080 Granada, Spain

¶ Departamento de Astronomía, Universidad de Chile, Casilla 36-D, Santiago, Chile
Instituto de Astronomía (UNAM), Apdo. Postal 70-264, DF 04510, México

Correspondence and requests for materials should be addressed to

P.T.P.H. (e-mail: ho@cfa.harvard.edu).

Join the *Nature Physics Portal* for FREE full-text access to Nature's physics content until 12 June 2001.

Extrait de la revue *NATURE* — Volume 411 du 17 mai 2001.

Éjection sphérique et épisodique de matière en provenance d'une étoile jeune

Les processus exacts par lesquels la matière interstellaire se condense pour former de jeunes étoiles sont d'un grand intérêt, en partie parce qu'ils portent sur la formation de planètes comme la nôtre à partir d'un matériau qui tend à devenir partie intégrante de l'astre. Les modèles théoriques suggèrent que l'éjection de gaz durant les premières phases d'évolution stellaire est un mécanisme-clé pour supprimer un moment angulaire excessif et, par là, de permettre aux matériaux d'aller et venir de part et d'autre de l'étoile par le biais d'un disque d'accrétion. De telles éjections limitent aussi la masse qui peut être accumulée par le cœur de l'étoile. Récemment, ces éjections ont été observées comme étant bipolaires et nettement repérées, en parfait accord avec la théorie. Nous mentionnons ici des observations à très haute résolution angulaire de mouvements propres d'un arc de *masers*⁴ à vapeur d'eau, près d'un très jeune astre massif dans *Cepheus*. Nous avons trouvé que l'arc de *masers* peut être assimilé à un cercle avec une exactitude d'un pour mille et que la structure est en expansion. Seulement, une sphère produira toujours un cercle en projection, de telle sorte que nos observations suggèrent avec force que l'éjection parfaitement sphérique de matière en provenance de cette étoile eut lieu environ 33 ans plus tôt. La symétrie sphérique des éjections et leur nature épisodique s'avèrent très surprenantes à la lumière des théories actuelles.

News and views

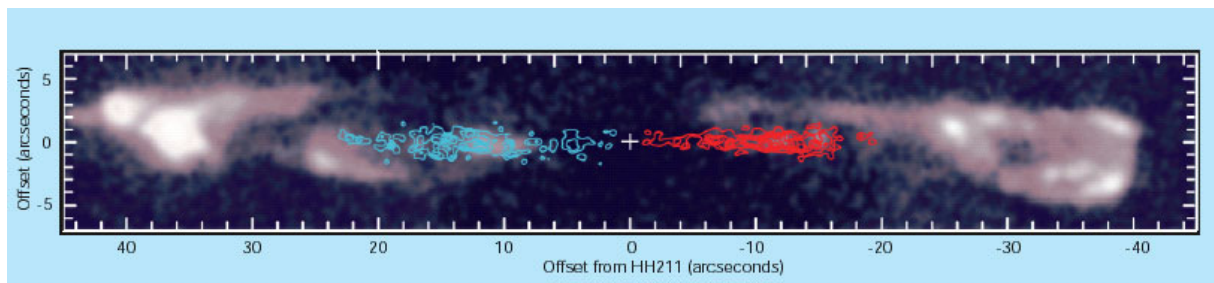


Figure 1

Astrophysique

Une performance stellaire

Kevin B. Marvel

Utilisant un réseau de télescopes disséminés à travers les États-Unis, les astronomes ont réalisé un film d'une enceinte gazeuse en expansion, qui jette un doute sur les processus complexes de naissance d'une étoile.

Figure 1 – Les modèles de formation stellaire indiquent que des jets de matière s'établissent près des pôles de jeunes étoiles et se meuvent vers l'extérieur, formant des écoulements bipolaires qui évacuent l'excès de moment angulaire. Les examens du jeune objet stellaire HH211 révèlent deux jets dans la transition moléculaire de 2,2 mm de l'hydrogène

⁴ N.d.T. : **MASER** : Amplification de Micro-ondes par Émission Stimulée de Radiations. Les *masers* (astrophysiques) sont des volumes de gaz moléculaires qui peuvent amplifier des ondes radio, car il s'y trouve davantage de molécules dans un état d'excitation vibratoire, rotatoire ou vibratoire-rotatoire que dans un état terrestre (effet connu sous le nom d'*inversion de population*).

moléculaire (échelle grise) 11. Les observations en haute résolution de SiO, susceptible de tracer les couches frontière de matière, montrent aussi deux jets se déplaçant dans des directions opposées (les contours rouges indiquent l'émission décalée vers le rouge et les bleus celle décalée vers le bleu) 12. La petite croix marque l'emplacement probable de la source protostellaire (HH211), responsable de la formation du jet. De nouvelles observations interférométriques 1 d'une source différente, dans une région de formation d'étoiles d' α Cepheus, suggère que cette étoile particulière éjecte la matière dans une enceinte sphérique, plutôt que dans des jets bipolaires. Si cette source s'avère être une étoile jeune, cette découverte remettrait en cause les modèles actuels de formation stellaire. (Courtoisie d'image de Claire Chandler).

À ce sujet, voir aussi l'observation et la modélisation détaillées d'une proto-étoile extrêmement jeune par Arnaud Belloche, au cours de sa thèse au service d'Astrophysique sur : <http://www-dapnia.cea.fr/Phys/Sap/Activites/Science/Etoiles/Effondrement/page.shtml>

10 – Conclusion.

Entre autres dispositifs, Itzhak BENTOV inventa le cathéter cardiaque. Dans *Univers vibratoire et conscience*⁵, il mentionne que l'aorte, chez un terrien normal en état de méditation, entre en résonance avec la fréquence $\pm 7,8$ Hz de SCHUMANN qui caractérise notre globe. Cet ingénieur expérimentateur n'a pas dû se contenter d'une affirmation théorique. En conséquence et sans grandes difficultés, des contrôles objectifs sur les différents règnes (en particulier sur des humains volontaires) doivent pouvoir s'envisager de nos jours.

Chez plusieurs autres personnes, supposons maintenant que l'expérimentation mette en évidence une résonance identique, mais cette fois aux alentours de 13 à 14 Hz. Question : en fonction des feuillets qui précèdent, pourrions-nous en déduire leur éventuelle ascendance ?

Un vieil adage dit en substance : *si vous ne voulez pas être mangé par les docteurs, devenez docteur vous-même*. En d'autres termes, ne croyons pas un seul mot de tout ce qui précède. En revanche et pour l'amour du Ciel *shamaim* (שמַיִם = 600.10.40.300) : le double Souffle *schin* (שׁ = 300) dans l'eau *maïm* (מַיִם = 600.10.40) de l'aquarium ambulant que nous constituons, puissions-nous expérimenter, éprouver, **vérifier** *imeth* (יִמֶת = 400.40.1) par nous-mêmes !

⁵ Éditions Dangles. 45800 – Saint-Jean-de-Braye – 1991.